

est arrivé au commencement du dix-huitième siècle, alors que l'impiété commençait à lever la tête, dans les ouvrages de certains écrivains.

Deux jeunes gens de bonne famille cheminaient le long d'une grand' route, s'entretenant de différents sujets, surtout des moyens de passer agréablement leur temps. Tout-à-coup, ils aperçoivent, à une certaine distance, un prêtre courbé sous le poids des années, et qui s'avancait à leur rencontre. À sa vue, l'un des jeunes gens se sentit saisi d'un profond respect, et se promit bien de lui faire un profond salut ; mais, son compagnon avait d'autres sentiments, et voici le langage qu'il tint à son ami. Voilà encore un calotin. Quand serons-nous débarrassés de ces êtres incommodes, qui ne vivent que pour jeter le trouble dans les consciences ? Il y a encore des âmes faibles qui se découvrent devant ces hypocrites. Quant à moi, j'en rencontrerais des centaines, que je ne voudrais en saluer aucun. Tu verras que ce vieux coquin là, n'auras pas plus de faveur que les autres. A peine achevait il ce propos si inconvenant, que le bon prêtre passait à côté d'eux. Il les prévient se découvre son front blanchi ; l'un des deux voyageurs s'incline profondément, et lève son chapeau avec vénération. L'autre, au contraire, reste couvert, et lance un affreux juron à son ami, à cause de sa prétendue faiblesse. Mais, à peine a-t-il proféré cette parole exécable, que sa bouche se remplit d'une écume noirâtre, ses dents s'entrechoquent, ses membres s'agitent comme ceux d'un frénétique, et il meure dans d'affreuses convulsions. Le prêtre s'approche de lui ; mais, déjà son âme criminelle était au pied du tribunal du Souverain Juge ! Celui qui l'accompagnait, raconte tout au vénérable prêtre, en versant un torrent de larmes, et le conjure de prier pour son infortuné compagnon, malgré sa mort arrivée dans des circonstances aussi épouvantables.

Malheureusement, certains de nos jeunes gens,